MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Exposition : 17 mars
– 20 septembre 2026

1913 – 1923 :



l'esprit du temps

Paris célèbre les arts d'Afrique et d'Océanie

Avec le soutien de la Fondation
Marc Ladreit de Lacharrière

Guide de visite

20



Commissariat

Bertrand Goy
Historien de l'art

Hélène Joubert
Conservatrice générale, responsable de l'unité patrimoniale Afrique du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Cette exposition retrace l'histoire des arts africains et océaniens à Paris au début du 20e siècle, époque où objets extra-européens et œuvres avant-gardistes se rencontrent et façonnent une nouvelle vision de l'art moderne, autour d'artistes, d'intellectuels, de marchands et de collectionneurs précurseurs.

À travers des documents d'archives, des photographies et des œuvres d'Afrique et d'Océanie, l'exposition permet d'évoquer l'atmosphère stimulante du quartier de Montparnasse et révèle une décennie historique, au cours de laquelle des objets, d'abord perçus comme ethnographiques, sont progressivement reconnus comme des œuvres d'art à part entière.

Cette reconnaissance marque une rupture majeure dans l'histoire de l'art occidental, mais aussi dans le marché de l'art international.



2

Quatre questions à Bertrand Goy, commissaire de l'exposition

1. Pouvez-vous nous raconter pourquoi vous avez choisi de concentrer cette exposition sur la décennie 1913-1923 ?

Dès la première décennie du 20e siècle, quelques artistes d'avant-garde portèrent un autre regard sur ce qui était, à leur époque, considéré au mieux comme des spécimens ethnographiques ou des curiosités exotiques. Dans la démarche des sculpteurs de statuettes et de masques africains, ces précurseurs trouvèrent des solutions esthétiques à leurs recherches dont le but était de s'affranchir de l'art officiel.

La décennie objet de notre exposition marque le moment où l'intérêt pour les arts d'Afrique et d'Océanie va gagner un public de plus en plus nombreux en franchissant les frontières de Montparnasse. Ce haut lieu des avant-gardes qui attirait le monde artistique « de l'Oural au Mississipi » n'en était pas moins un « entre-nous » que reconnaissait le poète Jean Cocteau, et l'engouement pour ces œuvres venues « des pays lointains » aurait vécu le temps éphémère d'une mode si quelques personnages n'en avaient assuré la promotion.

2. Vous mettez en lumière quatre figures de marchands et collectionneurs. Quel rôle ont-ils joué dans l'évolution du regard porté sur les arts d'Afrique et d'Océanie à cette période ?

J'ai choisi d'évoquer particulièrement les plus actifs d'entre ceux qui, par leurs écrits et surtout les expositions qu'ils réalisèrent, parvinrent à convaincre leurs contemporains de la valeur universelle des arts d'Afrique et d'Océanie.

Joseph Brummer fut le premier à proposer ces objets à ses clients en les présentant comme des œuvres d'art et Charles Vignier à les exposer à Paris, rive droite, aux côtés de bronzes song*, de céramiques persanes et de peintures sur fond d'or japonaises.

André Level, collectionneur de la première heure, auteur prolifique d'ouvrages et d'articles sur le sujet – en collaboration avec l'historien des arts classiques Henri Clouzot – fut un des promoteurs les plus actifs des arts d'Afrique et d'Océanie, commissaire d'exposition puis galeriste exposant artistes d'avant-garde et œuvres traditionnelles du Congo.

Il faut y ajouter l'écrivain Guillaume Apollinaire, amateur de la première heure, qui, par son influence et sa position au carrefour de tous les arts, fut d'une certaine manière l'initiateur de cette aventure. Il mit ainsi le pied à l'étrier du jeune Paul Guillaume qui devint l'un des promoteurs les plus influents de ces arts.

*La dynastie Song a régné en Chine entre 960 et 1279.

1. Statue gardien de reliquaire Kota, Gabon, 19e siècle

2. Tabouret panthère Baoulé, Côte d'Ivoire, seconde moitié du 19e siècle

3. En 1923, des objets d'arts d'Afrique et d'Océanie sont présentés au Louvre. En quoi cette exposition marque-t-elle un tournant ?

Du point de vue européen, le fait d'être reçus au Louvre conférait à ces arts leurs lettres de noblesse et atteignait le large public qu'une telle institution a le pouvoir d'attirer. Les expositions précédentes n'avaient intéressé que quelques initiés et reçu un accueil mitigé, ironique si ce n'est hostile de la presse. L'intérêt que ces évènements avaient toutefois suscité dans le Tout-Paris des amateurs d'art avait convaincu Louis Metman, le conservateur du musée des Arts décoratifs, de consacrer à « l'art indigène des colonies françaises… » – selon la terminologie employée à l'époque – une exposition au pavillon de Marsan du Louvre.

Bien que Metman ait privilégié la valeur artistique des œuvres présentées, le choix de proposer un ensemble très important d'objets l'avait amené à s'adresser aussi bien à la catégorie des collectionneurs, marchands d'art ou artistes qu'à celle des explorateurs, ethnologues ou administrateurs coloniaux. Le regard différent porté à ces œuvres par ces deux groupes de prêteurs est sensible dans leur choix, les premiers privilégiant l'esthétique des masques et statuettes, les seconds l'usage d'objets du quotidien.

4. Comment aborder aujourd'hui cette histoire, marquée notamment par le contexte colonial de l'époque ?

Ces pionniers, à contre-courant de la doxa de l'époque, ont donné aux sculptures classiques d'Afrique et d'Océanie la place qu'elles méritaient dans l'histoire universelle de l'art. Ils ont ainsi contribué à modifier le regard porté sur les populations qui les avaient conçues et à ouvrir le long chemin parcouru depuis lors pour leur marquer le respect qui leur est dû.

Il est clair que la dépendance qu'impliquait alors la colonisation pour les populations qui la subissaient interroge quant au contexte dans lequel s'effectuait la collecte des productions de leur culture matérielle. Il est toutefois rare de connaître avec certitude les conditions d'acquisitions des collections et l'étude de leur histoire, que je poursuis depuis des décennies, m'a conduit à bannir les généralisations hâtives et simplistes. C'est le cas, en particulier pendant cette époque pionnière à laquelle nous nous intéressons et qui nous a laissé peu d'informations sur la provenance de ces objets, parfois même attribués de façon erronée à des communautés et des pays n'en étant pas à l'origine. Malgré la frustration que ces longues recherches souvent infructueuses génèrent, on peut se féliciter que les institutions muséales s'astreignent aujourd'hui à étudier les provenances de leurs œuvres au cas par cas : entre achats, dons ou commandes et pillages, prises de guerre ou réquisitions, leur gamme est étendue et recouvre de nombreuses nuances suivant les périodes analysées.

La galerie Marc Ladreit de Lacharrière

Inauguré en 2021, ce lieu offre chaque année, dans son espace dédié à des expositions temporaires, un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux.

C'est à ce titre que l'exposition est soutenue par le « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines et océaniennes ».

Envie d'en savoir plus ?

Catalogue de l'exposition
112 pages, 19€90. Coédition musée du quai Branly – Jacques Chirac / GrandPalaisRmn

Sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre)

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière.

Renseignements

www.quaibranly.fr
contact@quaibranly.fr
Informations : 01 56 61 70 00

Horaires d'ouverture

- Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
- Entrée réservée aux adhérents et amis du musée dès 9h30, du mardi au samedi
- Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires de printemps
- Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

Devenez Adhérent

Bénéficiez d'un accès illimité et coupe-file au musée
Pass Solo : 38€/an – 70€/2ans
Pass Duo : 63€/an – 120€/2ans

Bon plan
En devenant adhérent le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement. Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour*
*Pass Solo : 24€/an – 56€/2ans
*Pass Duo : 49€/an – 106€/2ans

Suivez-nous

*valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (offre non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au dimanche de 10h30 à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).

Couverture : Masque d'épaules d'mba, Guinée, seconde moitié du 19e siècle © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain © graphisme H5 / Visuel 1 : © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain / Visuel 2 : © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Imprimé sur du papier 100% recyclé

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité